

**OLIVIA
GRANDVILLE**
LA SPIRALE DE CAROLINE
présente

DEBANDADE

(No women no cry)

- Création 2021 / 2022 -

Un projet d'Olivia Grandville

Teaser | <https://vimeo.com/383158298> | mot de passe : nownoc

Vidéo réalisée par César Vayssié lors de la résidence de novembre 2019 au SEPT-CENT-QUATRE-VINT-TROIS (Nantes)

Confiné

2 Mai 2020 : à l'heure où je reprends la rédaction de ce dossier, notre monde a basculé. La vie s'est arrêtée, les théâtres sont vides, les studios aussi. Nous slalomons comme des fantômes dans les allées de supermarchés en prenant soin de garder nos distances. Voici à quoi se résume aujourd'hui nos interactions sociales, si néanmoins l'on met de côté toutes celles, virtuelles, qui elles crépitent triomphalement et sont devenues notre unique lien avec le monde extérieur.

Il y a quelques semaines j'aurais écrit cela et ça aurait été un bon début pour un scénario de pièce collapsologique dont on aurait immédiatement cherché le second degré caustique.

Aujourd'hui c'est tout simplement la réalité et nul ne sait ni quand ni comment la vie reprendra son cours, et si même elle le reprendra.

En 2021 quand la pièce dont je vais ici évoquer le sujet et dont j'ai déjà amorcé le travail verra le jour, peut être que je relirai ces lignes en me maudissant de m'être laissée aller au climat anxigène ambiant, peut-être pas... Le conditionnel est devenu l'unique manière de conjuguer le futur.

Alors je vais tenter de reprendre le fil de mon travail là où je l'ai interrompu au mois de décembre et d'en dégager ce qui me semble en être aujourd'hui l'essentiel.

Ce titre initial d'abord, « *No women no cry* » qui en feignant la naïveté d'une mauvaise traduction « pas de femme pas de larmes » ou pire « pas de cris », voudrait nommer surtout ce patriarcat paradoxalement idolâtre, qui renvoie les femmes à leurs larmes de mères, d'épouses et de sœurs. « Non, femme ne pleure pas », chantait Bob Marley dans les années 70, tout en entretenant comme une évidence, cette culture du sang lié au masculin, du soin et du chagrin laissés aux femmes.

Aujourd'hui nous pleurons tous en ce début de siècle calamiteux, et nous pleurons sur notre orgueil irresponsable dont les effets mortifères nous sont violemment renvoyés par la nature elle-même. Le monde est une gigantesque « vanité » qui nous rappelle à quel point nous avons oublié le fondement de notre humanité, à savoir sa destinée mortelle.

Les instances de pouvoir qui nous ont menées à ce désastre, instances majoritairement portées par des hommes jusqu'à aujourd'hui, s'inscrivent dans une histoire longue si on s'en réfère à cette définition du principe masculin élaborée par Aristote dans « La théorie des humeurs » :

La faiblesse constitutive de la nature féminine tient à sa médiocre aptitude à la coction du sang qui provoque l'apparition régulière des règles, tandis qu'il existe chez l'homme une plus grande capacité à « cuire le sang », le sperme étant une humeur transformée par la moelle épinière. Dès lors toute perte de sang devient chez l'homme un acte intentionnel qui résulte de sa participation délibérée à la chasse, à la compétition ou à la guerre et fonde une partie de son pouvoir.

Pour résumer : si la femme perd son sang, l'homme doit le verser. Et son pouvoir s'est construit sur ce terreau-là.

C'est depuis ce constat que la révolution féministe aurait pu œuvrer, c'est très exactement ce à côté de quoi elle est passée en réclamant une égalité des sexes au sens d'*équivalence*. Les femmes devaient donc désirer et s'approprier ce pouvoir que possédait les hommes et qui leur manquait soi-disant, de la même manière que leur aurait manqué quelque chose entre les jambes.

On sait quand même aujourd'hui que non... Il ne nous manque rien. Et cette faiblesse qui nous a été associée durant tant de siècles serait plutôt à revisiter à la lumière d'une certaine humilité dont on mesure aujourd'hui à quel point elle manque à l'humanité tout entière.

N'est-ce pas plutôt aux hommes, en tout cas dans l'injonction de virilité qui leur est faite depuis la nuit des temps, que manque l'accès à certains droits féminins, à commencer par celui de pleurer ?

J'aimerais que « *Débandade* » se situe quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme.

Débandade (no women no cry)

Sommaire du dossier

Création 23, 24 & 25 novembre 2021

Le Lieu unique, centre de culture contemporaine de Nantes

Conception et chorégraphie | Olivia Grandville

Interprètes | Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Enrique Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault et Eric Windmi Nebie; Jonathan Kingsley Seilman.

Création sonore | Jonathan Kingsley Seilman

Création lumière | En cours

Scénographie | James Brandily

Regards extérieurs | César Vayssié, Aurélien Declozeaux

Production | La Spirale de Caroline

Confiné – 2
Planning de création & de diffusion – 4
Genesis – 5
Casting – 6
Score – 7
PlayList – 8
In Fine – 9
Equipe – 10
Contacts – 14

Partenaires confirmés

Le lieu unique | Libre usine (Nantes), Chorège - CDCN (Falaise), Les Subs (Lyon), le CCN de Rillieux-la-Pape, direction Yuval PICK, dans le cadre du dispositif Accueil-Studio ; de Charleroi danse, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; La Place de la danse, CDCN de Toulouse-Occitanie ; Les Quinconces et L'Espal, scène nationale du Mans; le Théâtre Auditorium de Poitiers ; Le Centre National de Danse Contemporaine (Angers), le Centre Chorégraphique National de Nantes, le CCN2 Grenoble.

Avec le soutien du CCN de Caen en Normandie - direction Alban Richard, du Sept-cent-quatre-vingt-trois, Nantes.

Olivia Grandville est artiste associée au Lieu unique, centre de culture contemporaine de Nantes. La Spirale de Caroline est soutenue au fonctionnement par le Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire, la Ville de Nantes et le Département de Loire-Atlantique.



Planning prévisionnel de création

10 semaines de créations dont :

- Résidence de recherche au **783** | **Nantes** (44) | Du 25 au 29 novembre 2019
- **Chorège** | **Falaise** (14) et **CCN de Caen** | Du 20 au 24 janvier 2020
- **Charleroi danse** | **Charleroi** | Du 1^{er} au 13 février 2021
- **La Place de la danse, CDCN** | **Toulouse** | 3 au 8 mai 2021
- **Les Subs** | **Lyon** | Du 21 juin au 2 juillet 2021 avec le **CCN de Rillieux la Pape**
- **Libre Usine** | **Nantes** | du 30 août au 10 sept 2021
- **CNDC** | **Angers** | du 1^{er} au 6 nov 2021

CREATION

23, 24, 25 Nov 2021 | **Le Lieu unique** - **Nantes**

Perspectives de diffusion

Saison 21/22

- Le Lieu unique - Nantes - 23, 24, 25 nov 21
- La Place de la danse CDCN / L'Escale - Tournefeuille - 5 février 22
- Les Hivernales / La Garance - Cavaillon - 8 février 22
- Les SUBS - Lyon - 10 et 11 février 22
- Festival A Corps, TAP - Poitiers - 3 avril 22
- La MC93 - Bobigny - 7 au 10 avril 22
- La Rose des Vents à la Condition publique - Roubaix - 20 mai 22
- CNDC / Le Quai - Angers - 24 mai 2022

Saison 22/23

- Charleroi danse - Charleroi (Belgique)
- Les Quinconces-L'Espal - Le Mans

Genesis

En 2019, à l'invitation du TAP à Poitiers, du CND de Paris et du CCN de Montpellier, **j'ai eu l'occasion de travailler avec plusieurs groupes d'étudiants de 18 à 25 ans.**

La pièce - *Nous vaincrons les maléfices* - qui est née de ce travail se retourne vers les utopies des années 70 avec les yeux de la jeunesse d'aujourd'hui, marquée par la menace de l'effondrement écologique.

Le point de départ en est le documentaire de Michael Wadleigh: *3 jours de paix et de musique*, consacré au mythique rassemblement de Woodstock. En surimpression de la bande-son, qui tient le rôle de fil rouge dramaturgique, les prises de paroles des étudiants répondent à celles, souvent lucides, de leurs aînés quant aux dérives d'une société capitaliste qu'ils allaient pourtant largement contribuer à valider.

Cette expérience éclairante a renforcé ma curiosité envers cette génération née avec le siècle et qui le questionne si bien ; elle a aussi jeté les bases d'un processus que j'aimerais poursuivre ici.



Casting



Pourquoi une pièce d'hommes ? D'autant plus s'il s'agit de questionner un régime d'assignation largement remis en cause aujourd'hui ?

En rencontrant tout ce panel de jeunes danseurs d'origines culturelles très diverses et en travaillant avec eux, m'est apparu au travers d'une fluidité des genres pleinement incorporée, une multiplicité et une complexité de points de vue, incarnés dans les corps eux même, que j'ai eu envie de questionner.

J'ai tenté, très timidement d'abord, de les interroger sur la manière dont ils vivent leur masculinité aujourd'hui. Spécifiquement en tant que danseurs contemporains, partageant un milieu commun, depuis des expériences géographiquement et culturellement très éloignées.

La réaction a été immédiate, révélant un manque et un besoin réel de poser des mots sur ce trouble dans le genre, qui tous les occupent à des échelles et selon des point de vues parfois diamétralement opposés.

En un mot, dans un contexte de résurgence d'un féminisme salubre mais très offensif, **j'ai eu envie de leur demander « comment ils allaient »**. Car non, je ne crois pas que la question soit simple et simplement résolue par des positions politiquement correctes, comme aucune de celles qui questionnent les représentations du pouvoir, sachant que c'est toujours bien lui, le pouvoir et les monstres qu'il engendre, qui sont à questionner.

Est né alors ce projet d'une pièce exclusivement masculine. Une pièce d'hommes pensée par une femme, une pièce transgénérationnelle, une pièce qui parlerait au féminin depuis des points de vue et des ressentis masculins.

Score

Sept interprètes c'est déjà une pièce de groupe, et c'est encore un format qui permet de s'attarder sur chacun, c'est celui de l'aller-retour entre le collectif et le singulier. Le cœur du travail repose sur une série de questions renouvelées chaque jour et dont les réponses se jouent en direct dans le temps d'un processus d'improvisation qui se répète quotidiennement. Une sorte d'alphabet commun, balisé par un certain nombre de consignes.

Et notamment **une délimitation des espaces virtuels ou concrets** : le lieu de la parole, celui de la danse, celui de l'intervention chorale, celui de l'aparté, le champs et le hors-champs, l'espace sonore, celui de l'écran.

Nous travaillons encore actuellement à ce qui fera signe de ces différents espaces dans la scénographie elle-même, **un dispositif maigre mais actif : un split-screen en trois dimensions.**

Chaque jour nous repassons dans les plis de la veille, éliminant progressivement les propositions qui n'ont plus raison d'être, en ajoutant d'autres. L'écriture s'élabore ainsi, en manière de palimpseste, ou de « repentir » comme on dit en peinture des couches successives qui se révèlent parfois au moment de la restauration des toiles.



PlayList

Au même titre que la chronologie du concert de Woodstock, faisait office de fil dramaturgique au travail que j'ai cité plus haut, et de moteur puissant et jouissif à la dynamique des corps ; **la musique ici agit comme toile de fond, sur laquelle se détache, au fil d'une playlist parfois activée en direct, les prises de paroles ou d'espaces des danseurs.**

Dans le grand élan de la musique populaire depuis les 60's n'a cessé de sourdre une recherche d'esthétiques nouvelles et de sonorités préfigurant l'homme à venir, le garçon moderne. Ce n'est pas seulement dans le travestissement iconique d'un **Bowie** ou d'un **Prince** que s'ancre la confusion des genres. Son écriture est autant dans la musique elle-même : rythmes mécaniques qui ramènent l'homme à la plus ordinaire et asexuée des machines (**Kraftwerk**), instruments synthétiques et autonomes qui relèguent le musicien à un rôle presque secondaire, chants « falsetto » ou encore malhabiles qui peignent une sexualité affranchie de la norme hétérocentrée, mélodies immatures qui défient l'injonction à la maturité mâle, jusqu'au renfort salutaire de figures féminines atypiques telles **Grace Jones** ou **Missy Elliott** qui exposent l'archétype viriliste et ses excès caricaturaux.

C'est un méta-récit dans lequel se développe la dialectique historique qui traverse les évolutions de la musique populaire - de la pop, du blues-rock et du glam rock jusqu'au hip hop ou au RnB en passant par la disco, les musiques électroniques ou le punk : une dialectique mainstream qui, en même temps qu'elle affirme une figure du mâle blanc viril et héroïque, met en scène avec un lyrisme exacerbé ou une dérision insolente les contre-modèles par lesquels s'exprime tout le spectre du genre. Un programme réjouissant dont nous avons bien l'intention d'abuser.



In fine

Si je me suis permise des digressions en préambule de ce dossier, c'est parce qu'il m'est impossible à ce moment précis de ne pas m'inscrire dans le présent de ce que je vis.

Pour autant c'est bien loin de là que j'imagine la forme que va prendre le travail au sortir de cette retraite obligée. Si je pense profondément que nous en sortirons tous transformés, je crois aussi que nous aurons plus que jamais besoin de nous replonger au cœur même de nos pratiques. Pour moi : la danse, l'écriture, la musique.

Si les contacts ne sont plus possibles c'est l'énergie communicative de la danse qui doit se diffuser. Et je compte bien sur la jeunesse et l'appétit de l'équipe que je réunis sur scène pour y mettre le feu.



J'aimerais que « *Débandade* » se situe quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme.

EQUIPE

Habib Ben Tanfous vit à Bruxelles où, dès l'âge de 15 ans, il se forme à la danse hip hop.

Il collabore avec de nombreux artistes, dont les collectifs Impulsion et The Revolutionary des deux chorégraphes Aurel Zola et Max De-Boeck. Il est un des artistes du Tremplin Hip Hop édition 3. À 22 ans, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles en section interprétation dramatique et en sort en 2018, diplômé avec grande distinction et le Prix du Jury. En 2019, il commence son certificat supérieur en Danse et Pratiques Chorégraphiques à Charleroi Danse en partenariat avec L'INSAS et l'ENSAV La Cambre. Au théâtre, il joue sous la direction de Manoël Dupont, Hélène Theunissen, Pascal Crochet et Armel Roussel. En tant que chorégraphe, il crée *Finek*, pièce pour 5 danseurs et une valise, le solo *Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas* et *Orchestre vide*.

HABIB BEN TANFOUS



Jordan Deschamps est danseur, chorégraphe et comédien.

Il commence avec la danse sportive latine et standard. De 14 à 19 ans, il participe aux compétitions nationales où il remporte plusieurs prix avec sa partenaire dont celui de champion de France.

De 2009 à 2012, il suit une formation professionnelle de comédien dans un Conservatoire parisien. Diplômé de l'école internationale de danse contemporaine Salzburg Experimental Academy of Dance en Autriche.

Chorégraphe, ses créations sont invitées en Autriche, Italie, Norvège, Angleterre et Mexique. Il est un des artistes choisis par Aerowaves Twenty18 avec sa pièce *Dédale*.

Il travaille actuellement avec Simon Tanguy, Ivo Dimchev et Alessandro Sciarroni.

JORDAN DESCHAMPS



Originaire de Cordoba en Argentine, Martín Gil est danseur, chorégraphe, comédien et chanteur.

Titulaire d'un diplôme de l'école de théâtre Roberto Arlt, en 2007 il participe à plusieurs projets chorégraphiques Al Paso de Cécilia Priotto, InGesto de Emilia Montagnoli.

En 2012 il arrive à Buenos Aires où il intègre le diplôme en danse contemporaine de l'Université Nationale de San Martin. Il développe ensuite des projets de recherche comme chorégraphe et professeur dans le groupe indépendant "Collectif IncandEscenico".

En 2017 il collabore au projet *Piedra Angular, Face I* dirigé par Rodolfo Opasso. En 2018 il amorce sa dernière création *Como Escucha la Piel?* Ce projet se développe en un processus de recherche intitulé *Mi Cuerpo - Lo Déformé*. Martin est bénéficiaire de la bourse ADAMI au CND à Lyon, en 2019.

Il est interprète pour Mathilde Monnier (*El Baile*), Volmir Cordeiro (*Trottoir*), le CollectifEs (*LoTo*) et Olivia Grandville (*La guerre des pauvres*).

ENRIQUE MARTIN GIL



Eric Nebie est originaire du Burkina Faso. Après une Licence en Lettres Modernes à l'Université de Ouagadougou, il intègre l'École de Danse Irène Tassemedo, durant laquelle il fait la rencontre de nombreux chorégraphes, tels que Germaine et Patrick Acogny, Julyen Hamilton.

Il enseigne la danse contemporaine et présente sa première pièce *Obscure clarté* au Festival international de danse de Ouagadougou (FIDO). Actuellement inscrit dans le master exercé dispensé par ICI-CCN de Montpellier, il est également interprète pour Olivia Grandville dans *La guerre des pauvres* (création avril 2020).

ERIC NEBIE



Né à Rome en 1998, il découvre le hip hop à l'âge de 12 ans dans l'école de danse «Mi la danse Ijshamaanka» de Serra De conti, Ancona, en Italie.

Il développe dans la même école sa formation de danseur aux cours de ballet jusqu'en 2017. La même année, il obtient le diplôme EQF niveau 4 en études de design au Liceo Artistico Edgardo Mannucci de Jesi.

Depuis, il étudie à la Manufacture de Lausanne (Suisse) où, en parallèle de cours réguliers de chant individuel, il participe à des workshops de de longue durée avec des personnalités de la scène contemporaine telles que Thomas Hauert, David Zambrano, Edivaldo Ernesto, Horacio Macuacua, Jonathan Burrows, Phyl Hayes...

En 2018 Il est interprète pour Nicole Seiler dans la pièce *Du chi o din*, pour Alix Eynaudi dans *Future dances* ou pour le remontage de *Set and Reset* par Tara Lorenzen.

LUDOVICO PALADINI



Né à Angoulême, Matthieu Patarozzi commence très jeune la pratique de la danse. Il se forme tout d'abord au conservatoire d'Angoulême puis intègre en 2007 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

À sa sortie, il est interprète pour la Cie F-Arthur Perole dans la pièce *Stimmlos* et pour la compagnie De L'Entre-Deux - Daniel Dobbels dans *L'Écharpe Grise 2*, *Entre Les Écrans du temps* et *L'Effroi*. Il intègre l'équipe artistique du CCN de Tours en 2013 pour la création de *Tel quel !* et poursuit sa collaboration avec Thomas Lebrun sur les créations de *Lied Ballet* (2014), *Où chaque souffle danse nos mémoires* (2015), *Avant toutes disparitions* (2016), *Les rois de la piste* (2017).

Il est également interprète dans le spectacle *Pillowgraphics* de la Cie Bazooka.

MATTHIEU PATAROZZI



Né à Châtellerault où il s'initie aux arts du cirque à l'ENCC, il intègre un cursus universitaire à la Faculté des Sciences du Sport de Poitiers où il obtient une Licence.

En parallèle il se forme au Conservatoire de Poitiers en Art Dramatique et découvre la danse à l'Atelier de Recherche Chorégraphique mené par Isabelle Lamothe où il travaille sous la direction de François Chaignaud & Cécilia Bengolea, Emmanuelle Huynh, Mickaël Phelippeau, Marlène Saldana & Jonathan Drillet, et Olivia Grandville.

En 2017, il entame un Master Assistanat à la mise en scène à la Faculté d'Arts du Spectacle de Poitiers dans le cadre duquel il assiste la création *Du vent dans les plumes* de la Cie Volubilis. Il rejoint la même année le département danse du conservatoire de Poitiers.

Il est par ailleurs comédien dans la nouvelle création de la Cie O.p.U.S, *Le Grand Débarras* et danseur-rustine sur *Vitrine en cours...* de la Cie Volubilis.

MATTHIEU SINAULT



Jonathan Kingsley Seilman, né le 3 juin 1983, est musicien, auteur, compositeur, arrangeur et producteur nantais connu pour ses projets This Melodramatic Sauna, Le Feu, Seilman Bellinsky, et ses collaborations comme créateur son en théâtre et en danse notamment aux côtés de Loïc Touzé, Ambra Senatore et plus récemment Olivia Grandville. Pianiste et saxophoniste de formation, également guitariste, chanteur et féru d'électronique, son travail de composition s'étend au cinéma, au théâtre, à la danse et à la littérature.

En 2008, il engage des collaborations pour la scène. Au théâtre, tout d'abord, avec Marine de Missolz, Philippe Quesne / Vivarium Studio, Nadia Xerri-L., Vanille Fiaux, Hervé Guilloteau... Puis la danse avec Loïc Touzé sur *Ô Montagne* (2013), *Voici Ulysse* sur son bateau, et *Voici les Parques*. Cette expérience le conduit à développer ses collaborations avec d'autres chorégraphes telle Ambra Senatore dont il signe la musique de *Pièces*, titre provisoire et Olivia Grandville qu'il accompagne depuis *A l'Ouest* (2018), *Nous vaincrons les maléfices* (2019), puis sur *La Guerre des pauvres* (2020) et *Débandade* (2021).

JONATHAN KINGSLEY SEILMAN





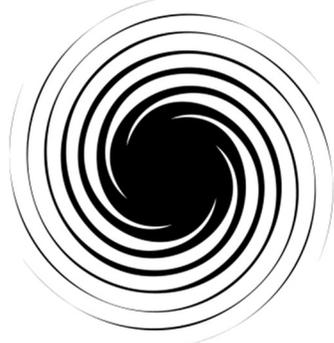
OLIVIA GRANDVILLE

De formation classique, Olivia Grandville démissionne de l'Opéra de Paris pour intégrer la compagnie Bagouet en 1988. Depuis une vingtaine d'année elle développe ses propres projets, articulés pour beaucoup autour de la question du langage et du phrasé, qu'il soit musical, verbal ou chorégraphique.

En 2010, elle crée *Une semaine d'art en Avignon* avec Léone Nogarède et Catherine Legrand, dans le cadre des Sujets à Vif puis *Le Cabaret discrèpant*, fruit d'un travail de recherche autour des partitions chorégraphiques lettristes, présenté au festival d'Avignon en 2011 et dont la diffusion se poursuit après une soixantaine de représentations. Durant la saison 2013-2014, elle crée plusieurs formes solos à partir de matières textuelles ou filmiques : *L'invité mystère* ; *Le Grand Jeu* ; *Toute ressemblance ou similitude*. Elle renoue ensuite avec de plus grandes formes : *Foules* - création pour une centaine d'amateurs - est créée en 2015 et préfigure la pièce suivante, *Combat de Carnaval et Carême* pour 10 interprètes. Entre 2008 et 2017, Olivia Grandville participé également en tant qu'interprète avec Vincent Dupont (*Incantus*) et collabore régulièrement avec Boris Charmatz comme interprète (*Flip Book*, *Levée des conflits*) et à la mise en œuvre de projets come *Roman-photo* et *Levée des conflits* à la Tate Modern et biennale de Venise...

Artiste associée au Lieu unique depuis 2017 et jusqu'en 2022, elle y crée *A l'Ouest* en mai 2018 à partir de son voyage de recherche au Canada et aux Etats-Unis sur les danses des Premières Nations. Dans les projets qui suivent s'affirment également la nature éclectique et expérimentale et réflexive de son travail ; c'est le cas dans *Le Koréoké* (karaoké chorégraphique ; 2018) et plus particulièrement dans *Le Dance-Park* (2019) : *théâtre d'opération chorégraphique* dans un espace conçu avec Yves Godin implanté au lieu unique pendant 4 mois, réitéré sous une nouvelle forme au Subsistances de Lyon : *La forêt* (mai à juillet 2020 / annulé en raison de la crise sanitaire).

Invitée par le Ballet de Lorraine elle crée *Jour de Colère* (2019) pour les 21 danseurs de l'ensemble ; elle mène dans le même temps une recherche sur les jeunesses et les utopies en écho aux 50 ans du festival Woodstock avec les étudiants de Montpellier, du CND et de la compagnie universitaire de Poitiers avec laquelle elle crée *Nous vaincrons les maléfices* au festival A Corps. Elle travaille actuellement à sa nouvelle création *La guerre des pauvres*, à partir du roman d'Éric Vuillard, avec le comédien Laurent Poitrenaux et les musiciens Villeneuve et Morando présentée au festival Etrange Cargo de la Ménagerie de Verre (2021).



OLIVIA GRANDVILLE



CONTACTS

Christelle Dietzi // Administration & production // +33 (0)2 51 82 15 32 // laspiraledecaroline@gmail.com
Charles Eric Besnier // Développement & communication // +33 (0)6 89 56 05 43 // cherbesnier@gmail.com

La Spirale de Caroline / Olivia Grandville
chez le Lieu unique - 2 rue de la biscuiterie - BP 21304, 44300 Nantes Cedex 1

- www.olivia-grandville.com -

 [olivia grandville - la spirale de caroline](https://www.facebook.com/oliviagrandville)